

L'arboriculture jurassienne

Autor(en): **Ganguin, Ch.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **14 (1943)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'arboriculture jurassienne

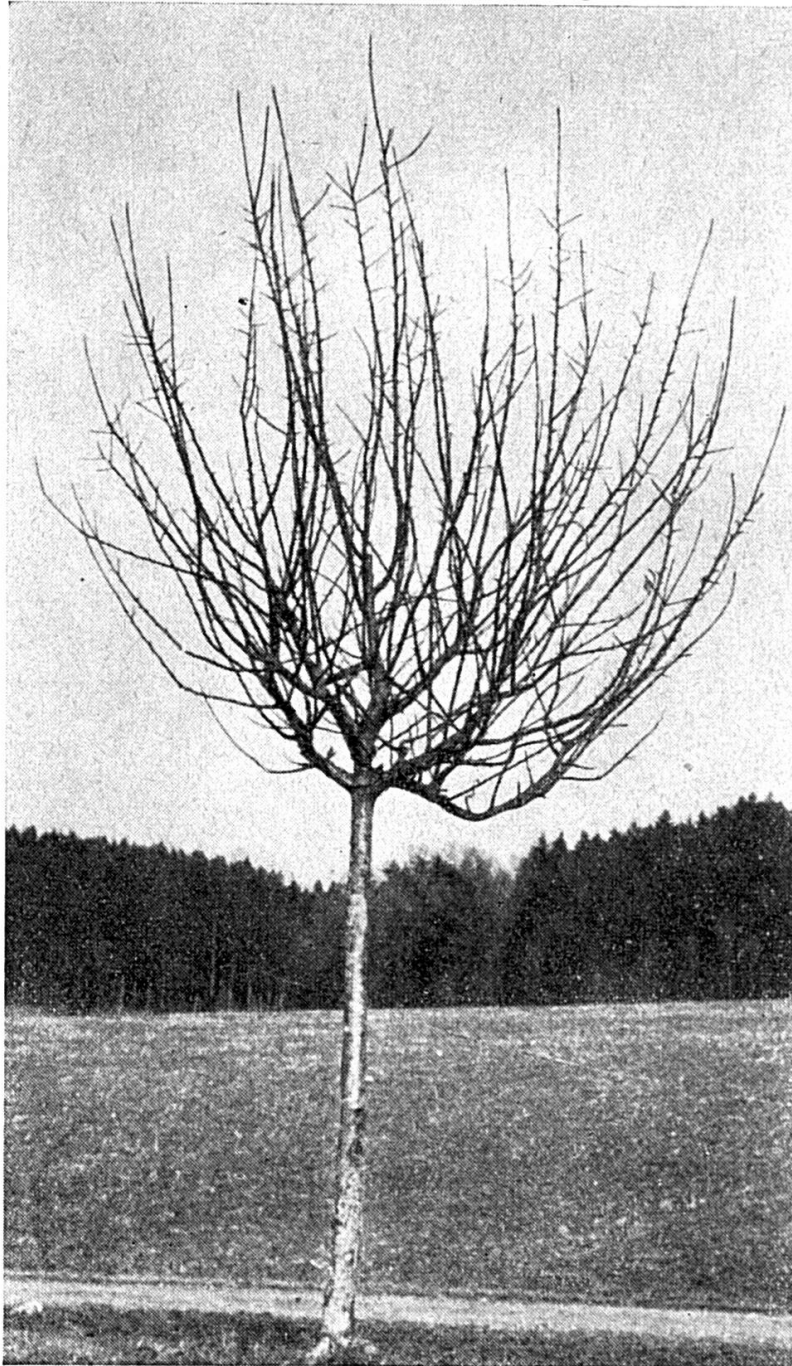
La culture fruitière dans le Jura fut pendant longtemps reléguée à l'arrière-plan des occupations de nos agriculteurs. Cette importante branche d'activité de notre économie rurale, ne rencontra pas toujours, dans maintes vallées jurassiennes, toute l'attention qu'elle méritait. Il fallut la guerre mondiale de 1914 à 1918 pour remettre en honneur toute la valeur du fruit, et le grand rôle qu'il peut jouer dans notre alimentation.

La période d'après guerre, s'étendant de 1920 à 1959, fut un temps de transformation complète de notre arboriculture. Concurrencé par une forte importation de fruits étrangers, l'écoulement de nos récoltes fruitières se heurtait aux plus grandes difficultés. D'autre part, le bon fruit de table et de garde, recherché par les consommateurs, était plutôt rare. La qualité de nos fruits laissait à désirer. Dans maints pays, l'amélioration du verger obtenue par des soins appropriés et rationnels, orienta notre arboriculture dans une autre voie.

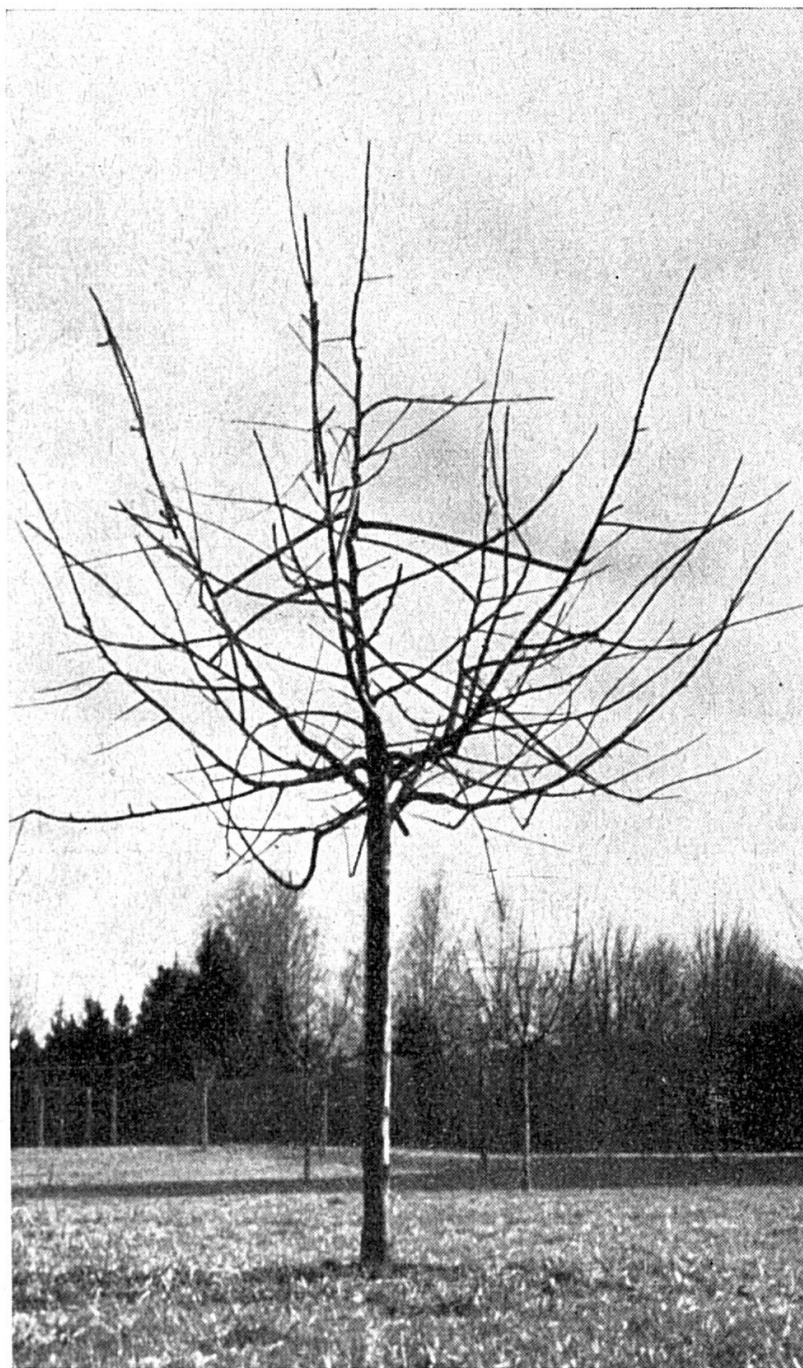
Le Jura n'échappa point à cette révolution arboricole : nouvelle méthode de taille et traitement des arbres fruitiers pour la lutte contre les parasites et les maladies cryptogamiques. Malheureusement, l'introduction de ces principes, un peu hardis peut-être, ne se fit pas sans peine et sans opposition. La science arboricole mettait à notre disposition le fruit de ses précieuses découvertes, pourquoi ne pas en profiter,

A la fin de la dernière guerre, les plantations fruitières s'intensifient dans le Jura. C'est encore la période prospère en agriculture. De vastes vergers embellissent les nombreux domaines acquis par des industriels. Les moyens financiers sont mis à la disposition des fermiers pour l'achat d'arbres fruitiers. Et l'on peut affirmer, sans exagération, que plusieurs milliers de jeunes plants furent vendus au Jura par nos pépiniéristes de l'ancien canton.

Le verger jurassien est un capital appréciable. Il est de notre devoir de le faire fructifier. C'est pour en déterminer la valeur que les autorités firent procéder à un recensement de tous les arbres fruitiers, d'abord en 1928 par le canton, puis en 1929 par la Confédération, lors du recensement des entreprises industrielles et agricoles. Nous donnons ci-dessous le résultat du dénombrement de 1929 par district. Les chiffres ne concernent que les hautes-tiges, les petites-formes ne jouant qu'un rôle secondaire dans la production fruitière du Jura.



Arbre négligé, de tels sujets sont encore trop nombreux



Arbre bien conduit, construction de la couronne avec branches charpentières, branches fruitières et rameaux à fruits

Districts	Pommiers	Poiriers	Cerisiers	Pruniers	Noyers
1. Porrentruy	24161	9040	12074	18182	2688
2. Laufon	13105	4171	7634	6377	1170
3. Delémont	18757	6797	5359	10615	1170
4. Franches-Montagnes	5047	1768	961	2575	256
5. Moutier	15585	4651	4101	7692	441
6. Courtelary	5777	1660	2957	3917	214
7. Neuveville	2684	1578	978	2141	150

Des chiffres qui précèdent, on constatera que notre Jura est loin de présenter une unité complète et entière dans la culture des arbres fruitiers. Si ce sont principalement les régions propres à la production du blé qui conviennent le mieux au rendement fruitier, il est certain que l'Ajoie, le Laufonnais et une partie de la vallée de Delémont resteront toujours les contrées les plus favorables à l'arboriculture. L'orientation des vallées, la direction des courants, l'altitude, la nature du terrain jouent un grand rôle dans le rapport de nos vergers. Quelques-unes de nos vallées jurassiennes : le vallon de St-Imier, la vallée de Tavannes, le Grand-Val et une partie de la vallée de Delémont sont exposés aux courants les plus violents. Seuls quelques valonnements situés au pied des montagnes sont à l'abri de ces déplacements d'air. D'autre part, les contrées situées à l'entrée de nos cluses jurassiennes sont aussi sujettes à de forts écarts de température. Nos vallées semblables à des corridors ouverts aux deux extrémités donnent libre cours à tous les courants. Ce sont des phénomènes naturels souvent très préjudiciables au rendement normal de nos arbres fruitiers. La culture de certaines variétés, et souvent des meilleures, est rendue impossible.

La nature des terrains, autre facteur important, joue un grand rôle dans le rapport et le développement de notre arboriculture. On sait que ceux du Jura et spécialement les sols de nos vallées latérales manquent d'homogénéité. Il n'est pas rare de trouver dans la même région, soit à l'endroit ou à l'envers des natures de terrain tout à fait différentes l'une de l'autre. On y verra des sols lourds, compacts, argileux, froids, avec une légère couche de terre arable. Ailleurs, au contraire, la couche d'humus est plus épaisse et le terrain plus léger. Ce sont ces caractères spéciaux qui ont donné à notre Jura son orientation en arboriculture. Guidés par une longue expérience, et par une observation sagace, nos arboriculteurs ont pu déterminer les endroits propices aux différentes variétés de fruits. Disons aussi que les vergers situés au pied du versant nord de nos montagnes subissent un préjudice, du fait d'un certain déficit d'insolation. Les journées ensoleillées y sont de plus courte durée.

Placés dans de telles conditions, les arbres ont une tendance à se couvrir de mousses et d'épaisses couches de lichens gris empêchant le développement normal des productions fruitières. Au cours de nos visites de vergers, nous avons eu maintes fois l'occasion de rencontrer de tels sujets. Pour les débarrasser de ces organismes nuisibles, il n'y a qu'un moyen très efficace, c'est le traitement d'hiver au carbolinéum soluble et répété durant plusieurs années. On peut nettement affirmer que les vergers placés au pied du versant sud de nos sommités, ne présentent pas cette anomalie.



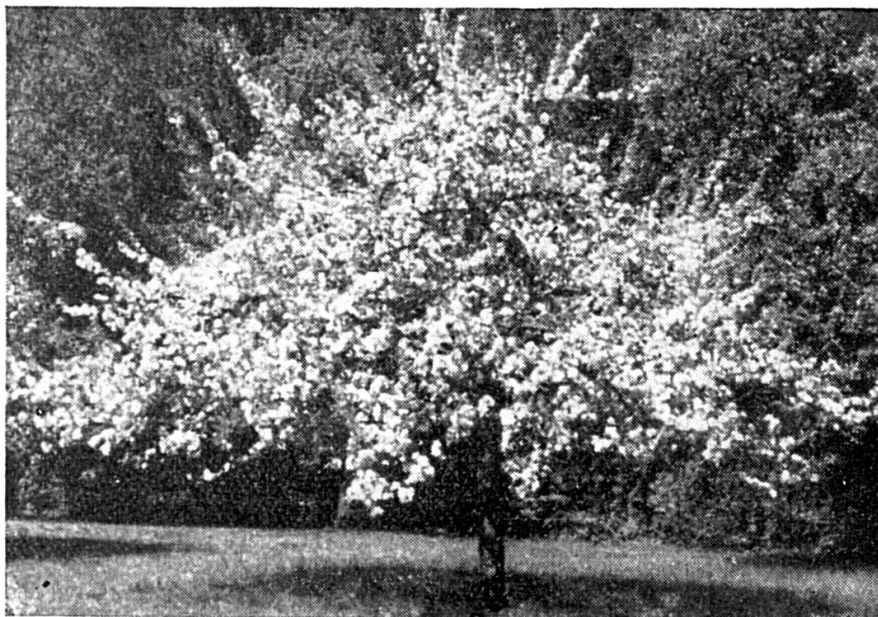
Superbe verger, taillé et traité méthodiquement

C'est de 1920 à 1950 que s'opéra l'introduction de la nouvelle méthode de taille des arbres fruitiers. Il s'agissait d'améliorer la qualité du fruit, de régulariser le rendement de nos vergers et d'apporter une certaine uniformité dans la restauration des hautes-tiges. Cette innovation fit couler beaucoup d'encre, et fut l'objet des critiques les plus acerbes. Son promoteur, M. Spreng, le distingué chef de notre station cantonale d'arboriculture, réussit à surmonter tous les obstacles et à démontrer l'urgente nécessité d'un changement de méthode. L'école d'horticulture d'Oeschberg organisa des cours pour la formation de spécialistes, appelés en Suisse allemande « Baumwärter » et chez nous garde-verger, nom qui prêta parfois à de ridicules confusions. Les élèves choisis parmi les jeunes agriculteurs et jardiniers, furent chargés de vulgariser les principes de la nouvelle taille et de les appliquer dans les travaux qu'ils entreprenaient. La formation de garde-verger dans le Jura fut assez difficile, car

les cours d'Oeschberg se donnaient en langue allemande. Plusieurs jeunes gens, intelligents, et ayant de réelles dispositions pour cette branche d'activité, durent renoncer à suivre les dits cours, leurs connaissances en langue allemande étant insuffisantes. Néanmoins, un nombre restreint de candidats fut admis à Oeschberg, et quelques-uns d'entre eux figurent encore parmi nos meilleurs spécialistes. Toutefois, leur tâche dans le Jura était trop grande et trop vaste. Les cours locaux dirigés par les trois moniteurs n'arrivaient pas à inculquer en 2 ou 3 jours de pratique cette nouvelle méthode. C'est pour cette raison qu'il fallut songer à l'organisation de cours complets, analogues à ceux d'Oeschberg. Le premier, limité à quelques jours seulement, eut lieu à Moutier. Les connaissances des participants furent complétées et étendues dans les années subséquentes par des journées de taille et de surgreffage. En 1937, un cours complet fut organisé à l'école d'agriculture de Courtemelon. Son succès fut encourageant pour les dirigeants.

Répartis dans presque toutes les régions du Jura, ces jeunes arboriculteurs se mirent résolument à l'œuvre. Et, aujourd'hui, une trentaine — sur les 54 qui suivirent les cours — exerce encore cette activité d'une manière régulière. Plusieurs abandonnèrent cette profession accessoire pour se vouer à des occupations plus rémunératrices. D'autre part, depuis la guerre, les mobilisations successives, apportèrent un certain relâchement dans les travaux arboricoles. Le plan d'extension des cultures, ainsi que l'augmentation des coupes de bois dans les communes, empêchèrent les garde-vergers d'entreprendre des travaux de taille.

La forte demande de fruits de l'automne dernier, et la vente de ces produits à des prix avantageux, ont fait apprécier toutes les ressources qu'offrent nos cultures fruitières. C'est pour cette raison, et pour intensifier la transformation du verger jurassien que nos instances réclamèrent l'organisation d'un nouveau cours destiné à la formation de garde-vergers. Les nombreuses inscriptions reçues — une quarantaine environ — sont bien la preuve que l'instruction d'un autre contingent d'arboriculteurs était nécessaire. Quelques-uns de ces jeunes gens viennent du Jura-Sud, mais principalement des régions où n'existait encore aucun garde-verger. La majorité des élèves fut fournie par l'Ajoie, et 25 participants furent admis au cours organisé à Porrentruy. C'est dans cette partie du Jura — l'Ajoie — que l'arboriculture doit être intensifiée et améliorée. Cette terre riche et féconde pourra jouer un grand rôle dans notre ravitaillement en fruits à pépins et à noyau. Des progrès tangibles furent réalisés ces dernières années, et spécialement dans la Baroche. Cette région abritée des forts courants de l'est se prête admirablement



Arbres en fleurs, un embellissement et une richesse pour le pays,
s'ils ont été soignés rationnellement



Résultat obtenu sur des sujets conduits d'après les nouveaux principes.
Mot d'ordre : qualité et quantité.

bien à la culture de toutes les variétés fruitières. Les cerisiers et pruniers y sont prospères ainsi que toutes nos meilleures espèces de fruits à pépins. Les nouvelles méthodes de taille ainsi que l'application rationnelle des traitements antiparasitaires et fongicides ont conduit à des résultats fort surprenants. Si la persévérance de ces propriétaires de vergers ne se laisse pas refroidir par les années déficitaires, l'Ajoie pourra devenir un centre de production appréciable. L'automne dernier des milliers de kilos de fruits à pépins et à noyau ont pris le chemin des marchés ou furent enwagonnés. Un seul contrôleur fut appelé à donner son appréciation sur plus de 55.000 kg. de fruits, en particulier des pommes. Si nous y ajoutons toutes les quantités qui ne furent pas contrôlées, vente directe aux consommateurs ou aux marchands, on se rendra compte de l'importance du verger dans l'économie rurale.

Si l'arboriculture dans le Jura a fait des progrès réjouissants, nous le devons en premier lieu aux sociétés d'arboriculture qui se sont créées et développées dans diverses régions. Actuellement, le Jura compte 68 sociétés arboricoles affiliées aux trois fédérations. Celle de l'Ajoie compte 28 sections avec un effectif de 700 membres environ ; celle de la vallée de Delémont 20 sociétés avec 400 membres ; celle du Jura-Sud 20 sociétés avec 600 membres environ. En présence de ces chiffres, on comprendra toute l'importance que l'on attache à la science arboricole. Chaque printemps, les trois fédérations organisent leur assemblée générale. La partie administrative est ordinairement suivie d'une causerie se rapportant aux soins à prodiguer aux cultures fruitières. Ces assises attirent chaque fois un grand nombre de personnes, avides de se tenir au courant des découvertes faites dans nos stations cantonales et fédérales d'essais arboricoles. C'est par le canal des sociétés d'arboriculture qu'Oeschberg transmet ses directives pour les traitements, les actions de taille et le surgreffage. D'autre part, les sociétés précitées ont souvent recours à ses bons offices pour les renseignements les plus divers.

Mentionnons aussi la Société des garde-vergers du Jura qui pourra jouer un rôle prépondérant dans le développement de notre arboriculture. La plupart de ses membres ont pris leur tâche à cœur, et plusieurs d'entr'eux sont les animateurs dévoués et compétents de nos groupements.

Le verger jurassien est maintenant créé. Il s'agit de l'entretenir, de le faire fructifier et de le renouveler par le remplacement des vieux sujets. Rendons hommage à nos vaillants prédécesseurs qui ont encouragé la plantation d'arbres fruitiers, et qui ont suscité dans nos diverses contrées l'amour et l'intérêt pour cette importante branche de notre économie nationale. Leur



Garde-vergers et arboriculteurs, invités aux nouvelles méthodes de taille dans des cours spéciaux



Nécessité de la lutte contre les parasites par les traitements d'hiver, puis avant et après la floraison

méthode de travail était, certes différente de celle des temps actuels. Rien n'est immuable, et nous pouvons très facilement avec un peu de tact et de savoir-faire corriger et modifier le travail d'autrefois.

La situation du Jura ne peut être comparée à celle de certaines parties de l'ancien canton. Sa topographie si diverse, les activités semi-industrielle et agricole des habitants de quelques-unes de nos vallées rendent la tâche plus compliquée. Mais, nous avons foi dans l'avenir. Le bel élan qui se manifeste maintenant se maintiendra, nous en sommes certains.

Avant de mettre le point final à ce modeste aperçu sur notre arboriculture jurassienne, je me plais à relever les bonnes relations existant entre la station cantonale d'arboriculture d'Oeschberg et nos sociétés. Elles sont indispensables, si nous voulons assurer le succès des tâches qui nous sont assignées.

Moutier, avril 1945.

Ch. GANGUIN.